

Le cageot.

(le Parti Pris des Choses)

A mi-chemin de la cage au cachot la langue française a cageot, simple caissette à claire-voie vouée au transport de ces fruits qui de la moindre suffocation font à coup sûr une maladie.

Agencé de façon qu'au terme de son usage il puisse être brisé sans effort, il ne sert pas deux fois. Ainsi dure-t-il moins encore que les dentées fondantes ou nuageuses qu'il enferme.

A tous les coins de rues qui aboutissent aux halles, il luit alors de l'éclat sans vanité du bois blanc. Tout neuf encore, et légèrement ahuri d'être dans une pose maladroite à la voirie jeté sans retour, cet objet est en somme des plus sympathiques, - sur le sort duquel il convient toutefois de ne s'appesantir longuement.

Francis Ponge

Une vieille planche

Une vieille planche est plus éloquente qu'un objet neuf. J'aime les laissés pour compte, les détritrus, la pourriture. Je me console avec des boîtes de conserve rouillées. L'eau des rigoles chante comme une source. Sa voix pourrait-elle vieillir? Dans l'air, je chasse les fossiles. Sur ma table, une ammonite me donne une heure éternellement arrêtée. Elle dit: "Dépêche-toi!" C'est alors que la vie prend un sens. Elle devient sévère et splendidement inutile.

Jean Malrieu

La porte étroite

Une seule porte est ouverte et, flamboyante, ma vie est entrée.

Elle n'a rien d'extraordinaire, ma vie, elle est propre, décente. Elle m'habille. Fraternelle, elle me donne chaleur. Elle est splendide de grisaille. Ceux qui nous croisent ne se retournent pas sur notre passage. Mais nous avons beaucoup de souvenirs ensemble et, justement, tous les espoirs nous sont permis.

Jean Malrieu

la poésie dans votre classe

Au cours des deux ou trois dernières années, dans votre classe,

quels textes

ont été bien accueillis par les enfants
ont permis un moment de réflexion, d'émotion, de création ...

titre

auteur

(ou premiers mots du texte)

.....
.....
.....
.....
.....

(vous pouvez citer autant de titres que vous le souhaitez mais UN SEUL justifie déjà le retour de ce questionnaire.)
(vous pouvez accompagner d'un commentaire.)
niveau de votre classe.....

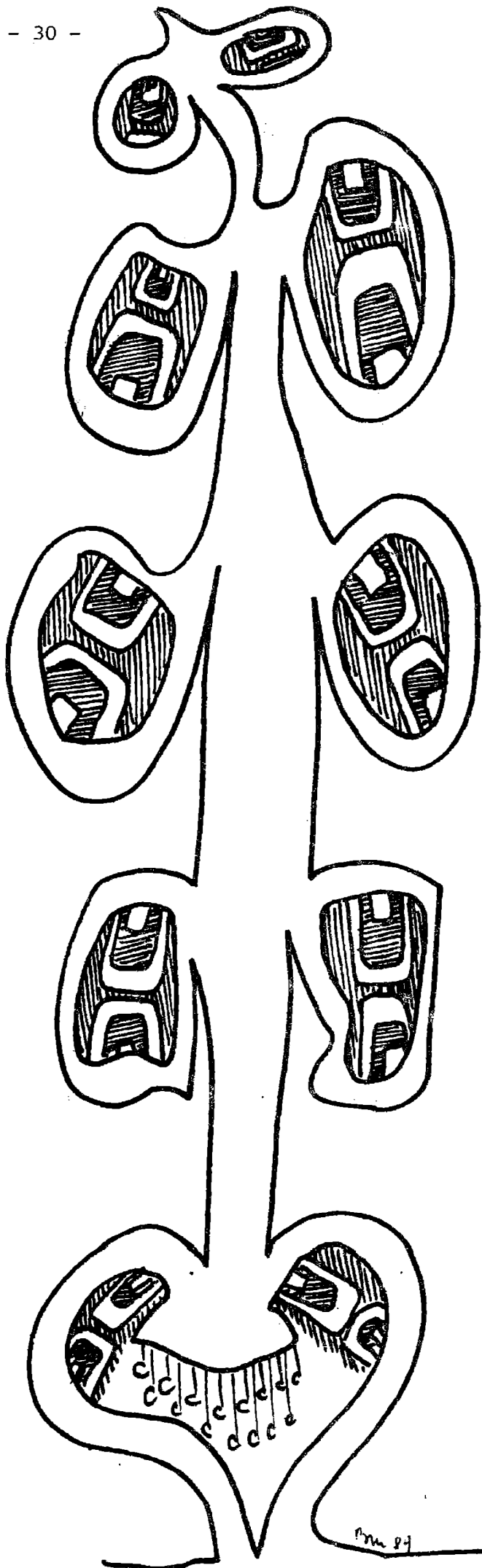
votre nom et vos coordonnées:

.....

.....

.....

à découper ou à recopier et à adresser
à Lucien BUESSLER
14, rue Jean Flory 68800 Thann
(fin de l'enquête: janvier 90)



à détacher, à compléter (au recto) et à retourner à L.Buessler 14, rue Jean Flory 68800 Thann - merci.

PASSAGES

L'arbre connaît la moindre de ses feuilles et toutes savent ce qu'elles attendent de la montée de la sève. "Cette pluie qui tombe, disent-elles, est pour nous." Elles lui préparent de la place dans leurs nervures et lavent en attendant leurs visages verts dans ses longs doigts effilés.

Avec le soir, les ombres s'allongent, changent de maître. Ainsi font-elles le tour de l'horizon, de notre vie. "Cette fourmi s'est échappée de mon cadran", dit l'horloge. Les fourmis cherchent l'heure perdue dans les bottes de foin. La rivière éloquente roule des cailloux dans sa bouche. Le bourdon s'échappe du campanule au milieu des prés. La phalène, vêtue de blanc, d'un seul vol sort des limbes pour tomber morte. Le soleil sculpte des statues noires. Un iceberg descend de la montagne du pôle. La fougère cherche une ardoise pour signer son nom. La mort, vieux capitaine, au milieu d'une quantité de boussoles, fait une visière de sa main.

Toutes les pluies ont-elles choisi cet arbre? Les heures délivrées se sont enfouies ensemble. Nous faisons peu de prisonnières. Une journée ensoleillée est un trésor de pauvre. L'instant que nous regardons s'éloigner sans oser rien lui dire est déjà plus vieux que le temps.

Pourtant il est une feuille pour nous dans le bois, un secret pour nous dans le temps, une épaisseur pour notre ombre. Mais le monde a les membres épars et nous ne pouvons les rassembler. J'étais fait du temps du déluge. Mes mains sont des feuilles ramassées dans une forêt de bois mort. Mes yeux ont vu de loin la voile d'Ulysse.

Les hommes, le soir venu, s'allongent sur le sol et continuent un autre voyage.

On retrouvera reverdis les manches jetés après les cognées. On retrouvera sous quelle profondeur court, à petites étapes, la vague qui t'apporta. Mais les fourmis ne ramèneront plus cette heure qui s'éloigne. C'est déjà une paille sous une meule d'années.

Jean MALRIEU

POÈMES *pour tous*